

## MODIFICATIONS EXPERIMENTALES DES TEXTES HISTORIQUES CHINOIS.

### En une nuit ou presque, les écoles les plus demandées de Shanghai ont remis sur leurs étagères tous les dogmes marxistes

A Shanghai, cet automne, lorsque les lycéens ont ouvert leurs livres d'histoire, une surprise les attendait. La nouvelle norme des textes d'histoire mondiale laissait de côté les guerres, les dynasties et les révolutions communistes pour d'abord s'attacher à des enseignements plus d'actualité comme l'économie, les technologies, les comportements de société et la globalisation. Le débat sur le socialisme a été réduit à un seul court chapitre dans le cours d'histoire destiné aux étudiants de la fin du secondaire. Le communisme chinois avant la réforme économique de 1979 fait l'objet d'un seul paragraphe. Le texte ne mentionne Mao Dzedong qu'une seule fois en tête d'un chapitre. En une nuit ou presque, les écoles les plus demandées ont remis sur leurs étagères tous les dogmes marxistes qui avaient dominé les normes pédagogiques des textes d'histoire depuis les années 50. Ces changements ont franchi la censure de la hiérarchie, car selon les auteurs, ils font partie d'un effort général de promotion d'une vision de l'histoire chinoise plus stable et moins violente au service des objectifs politiques et économiques actuels.

Les partisans de cette réforme disent qu'elle rend plus vivants les cours obligatoires d'histoire pour les étudiants en fin d'études secondaires et les prépare mieux à affronter la vie et le monde réel. Auparavant, les livres de classe à l'image du Parti dirigeant n'avaient guère changé en un quart de siècle de réformes économiques orientées vers le marché. Ils étaient notoirement déphasés avec les réalités aux quelles les étudiants doivent faire face en dehors de l'école.

Les critiques des nouveaux textes disent qu'ils ne font que changer un agenda politique pour un autre, qu'ils ne réécrivent pas l'histoire mais en réduisent la portée. Pour un parti d'Etat qui a largement abandonné son idéologie officielle, on considère apparemment qu'il est préférable pour le peuple de se tourner plutôt vers le futur que vers le passé ;

Les nouveaux textes se concentrent sur des idées ou des formules qui s'expriment dans les médias et les discours officiels : croissance, innovation, commerce extérieur, stabilité politique respect de la diversité des cultures et de l'harmonie sociale.

JP Morgan, Bill Gates, la bourse de New York, les navettes spatiales américaines et le train à grande vitesse séparée sont mis pêle-mêle en exergue dans les nouveaux textes. Une leçon explique comment la cravate est venue à la mode. Les Français et la Révolution d'octobre considérés naguère comme des événements essentiels de l'histoire du monde sont relégués au second plan. Mao, La longue Marche, l'oppression coloniale, le massacre de Nankin ne sont enseignés que dans une histoire en résumé pour les étudiants de fin d'études secondaires. « Notre présentation traditionnelle de l'histoire était axée que sur l'idéologie et l'identité nationale », dit Zhu Xueqin, historien à l'université de Shanghai... « les nouveaux textes d'histoire sont moins idéologiques et mieux adaptés aux objectifs politiques actuels... »

Ces changements sont initialement limités à Shanghai. Cette région urbaine et élitiste dispose d'une marge de manœuvre pour modifier les livres scolaires. Dans le passé, elle a pris l'initiative de pratiques dont le gouvernement central s'est inspiré et qu'il a par la suite relayé dans l'ensemble du pays. Mais avant leur introduction à grande échelle, à la rentrée de septembre 2006, ces textes ont suscité un vif débat parmi les historiens.

Plusieurs lycées de Shanghai ont commencé à utiliser ces textes à titre expérimental. Plusieurs professeurs ont dit qu'ils ne regrettaient pas d'abandonner la perspective marxiste dans les cours d'histoire, cependant obligatoirement enseignée dans les cursus politiques. Pour certains critiques, ces changements sont vus comme une tentative de minimiser l'importance de l'histoire, celle de la Chine comme celle du monde. Le cursus de trois ans dans les lycées est passé à deux ans tandis que pour les élèves de fin du secondaire, le cursus a été réduit à un an. De plus l'histoire se concentre plus sur les phénomènes culturels, les idées et les civilisations. « Pour le milieu du secondaire, c'est une castration de l'histoire, pour la fin du secondaire, on peut parler d'une élimination pure et simple », écrit un professeur d'histoire de Shanghai dans un débat sur internet.

Zhu Chunsheng professeur à l'Ecole Normale de Shanghai, un des leaders de la Commission chargée de la réforme des manuels d'histoire indique que son objectif était de sortir l'histoire de sa traditionnelle insistance à mettre en scène les personnalités et les guerres et de l'orienter plutôt vers les peuples et les sociétés : « L'Histoire n'appartient ni aux Empereurs ni aux Généraux, elle appartient au peuple... », déclarait-il dans une interview. .. « Naturellement, cela peut prendre beaucoup de temps pour certains, d'accepter cette orientation mais un processus similaire se développe depuis longtemps en Europe et aux Etats-Unis. Zhou fait remarquer que les nouveaux textes ont emprunté

aux idées de l'historien français Fernand Braudel dont la nouvelle approche vers une « Histoire Totale » inclut la culture, la religion, les comportements sociaux et économiques et les idéologies. Braudel a replacé l'Histoire au-delà des idéologies nationales. La Chine s'est peu à peu éloignée de son idéologie dominante du communisme mais les textes shanghaiens sont les premiers à la présenter comme une donnée de société au lieu de la prêcher comme une vérité. Cependant, le Socialisme demeure la référence d'un avenir glorieux mais le concept est expliqué dans seulement un chapitre sur cinquante deux. On accorde plus d'importance à la Révolution Industrielle qu'au socialisme révolutionnaire. Mao demeure le père fondateur de la Chine moderne mais il n'est plus présenté comme l'inspirateur de la politique. Dans les textes destinés aux élèves de la fin du secondaire, il n'est même mentionné que dans un chapitre où, à propos de ses funérailles en septembre 1976, on explique la coutume de baisser les drapeaux nationaux à mi hampe. Deng Xiaoping qui a initié les réformes économiques est cité dans les textes à propos de sa vision économique. Cela ne signifie pas qu'on désenchevêtré l'histoire de la politique. Au printemps 2006, un célèbre historien chinois, Yuan Weishi, a publié un essai qui critiquait les manuels scolaires chinois en les accusant de « blanchir » la sauvagerie de la révolte des Boxers en 1900 et sa cruauté envers les étrangers. Il lançait un appel pour une analyse plus équilibrée des raisons qui avaient provoqué les interventions étrangères à cette époque. En guise de réponse, le supplément du journal populaire qui avait publié l'essai, avait été temporairement fermé. A sa réouverture, il avait du publier un nouvel essai pour contredire la première publication et réfuter les thèses du professeur Yuan Weishi. Cette anecdote montre qu'en Chine de nombreux sujets historiques sont trop sensibles pour être abordés dans des médias de grande diffusion. Les nouveaux textes révisés de Shanghai ne mentionnent ni les préoccupations des Chinois ni celles des étrangers à propos de la manière biaisée dont les écoles chinoises enseignent l'histoire récente. Anciens et nouveaux textes accordent peu d'importance aux erreurs historiques et aux atrocités qui ont marqué les cent fleurs, le grand bond en avant, la révolution culturelle ou la répression de la place Tien Anmen en 1989. Les textes des collègues utilisent des formules toutes faites pour condamner l'invasion de la Chine par le Japon dans les années 30 ; en revanche, il est à peine fait mention du spectaculaire développement économique et démocratique du Japon d'après guerre. Les nouveaux textes laissent de côté des événements importants de l'histoire ancienne, par exemple les révoltes et rébellions qui entraîné la chute de dynasties comme celles des Tang ou des Ming, ou encore la résistance des Chinois Han à Kubilai Khan et à la dynastie Mongole. Les nouveaux textes minorent les changements de dynasties, les révoltes paysannes, les rivalités ethniques. Certains critiques avancent l'hypothèse que les dirigeants du Parti ne souhaitent pas que le peuple puisse attacher une grande importance à ces faits, dans la mesure où ils rappellent certaines réalités de la Chine d'aujourd'hui. L'historien Zhu Chungshen affirme que les nouveaux textes vont contribuer à présenter une image plus harmonieuse de la Chine que par le passé. Il ajoute que les remaniements des textes historiques ne sont pas le résultat de slogans politiques mais reflètent plutôt une nouvelle orientation des dirigeants du Parti à propos de ce que les étudiants doivent connaître.

**Résumé d'un article paru dans le New York Herald Tribune du 1er septembre 2006 sous la signature du New York Times.**

[www.geopolitis.net](http://www.geopolitis.net)